Envoyé le : 04-05-2024	Révisé le : 12-05-2024	Accepté le :13-05-2024

Henchir Merouana (antique Lamasba) en Numidie : Une nouvelle dédicace à la déesse de la fertilité et de la fécondité « Bona Dea ».

Henchir Merouana (ancient "*Lamasba*") in Numidia: A new Dedication to the goddess of fertility and fecundity "Bona Dea".

Dr. BAKHOUCHE Zouhir
Archéologie antique.
Université 8 Mai 1945 – Guelma
bakhouche.zouhir@univ-guelma.dz

Résumé :

Une inscription latine récemment découverte vient enrichir l'assez mince dossier épigraphique de « Henchir Merouana » (l'antique *Lamasba* en Numidie méridionale). Le texte à caractère religieux de ce document (encore inédit) témoigne pour la première fois de la construction d'un temple dédié et consacré au culte de la bonne déesse romaine « *Bona Dea* ». Cette découverte amène à réexaminer ce que l'on sait ou que l'on peut savoir de *Lamasba* dans l'Antiquité. Ainsi, notre contribution croise données historiographiques, archéologiques et épigraphiques, afin d'explorer un certain nombre de questions concernant l'ensemble des informations liées d'abord aux conditions de notre découverte, puis à l'état des connaissances monographiques (identification et histoire) actuellement disponibles sur le site de Henchir Merouana. En outre, Une attention particulière a également été portée à l'étude du document qui n'a pas encore été publié, selon une approche spécifique à l'épigraphiste : description, copie, développement, traduction et interprétation du texte. Dès lors, et à partir des résultats de la section précédente, un intérêt particulier sera accordé à une brève réévaluation comparative des nouvelles données avec celles des documents déjà connus du corpus épigraphique nord-africain sur « *Bona Dea* ».

Mots clefs : Lamasba ; Numidie romaine ; Epigraphie latine ; Bona Dea.

Abstract:

A recently discovered Latin inscription comes to enrich the rather thin epigraphic file of "Henchir Merouana" (the ancient *Lamasba* in southern Numidia). The religious text of this document (still unpublished) attests for the first time, the construction of a temple dedicated and devoted to the cult of the good roman goddess "*Bona Dea*". This discovery leads to a re-examination of what is known or may be known about *Lamasba* in antiquity. Thus, our contribution crosses historiographic, archaeological and epigraphic data, in order to explore a number of questions concerning all the information related first to the conditions of our discovery and then to the state of the monographical knowledge (identification and history) currently available on the site of Henchir Merouana. In addition, Special attention has also been paid to the study of the paper that has not yet been published, following an epigraphist-specific approach: description, copy, development, translation and interpretation of the text. Therefore, and based on the results of the previous section, particular interest will be given to a brief comparative reassessment of the new data with those of the already known documents of the North African epigraphic corpus on "*Bona Dea*".

Key words : Lamasba; Roman Numidia; Latin Epigraphy; Bona Dea.

E-mail de correspondance: bakhouchezoheir@yahoo.fr

Introduction:

Depuis l'interruption des missions archéologiques menées par le professeur Med El-Mostepha Filah dans la région du Bellezma (Est algérien) jusqu'au années quatre-vingt-dix, aucune nouvelle découverte archéologique n'a été enregistré sur le site antique de *Lamasba* (Henchir Merouana) ; il a fallu donc attendre 2019, pour que son mince dossier épigraphique, soit enrichi par trois nouvelles inscriptions latines dont une dédicace religieuse, évoquant pour la première fois à *Lamasba* : Un vétéran, qui après avoir été libéré de son service militaire de la Legio III Augusta, érigea et dédia un temple consacré au culte de la bonne déesse romaine « *Bona Dea* ». C'est pourquoi il nous a paru opportun d'étudier et de publier ce texte présentant certains aspects importants pour l'histoire antique de cette cité, en particulier dans le domaine religieux et social.

À part le célèbre texte du règlement de la distribution des eaux de l'*aqua Claudiana*, connu également sous le nom de « La table d'irrigation de *Lamasba* », le site de Henchir Merouana n'a livré qu'une maigre collection épigraphique, constituée essentiellement d'épitaphes païennes. Le seul culte attesté jusqu'ici à *Lamasba* est celui de *Fortuna Redux* (*CIL* VIII, 4436) auquel s'ajoute dorénavant celui de *Bona Dea*. Dans le même ordre d'idée, il est important de noter que seuls deux flamines perpétuels sont connus à *Lamasba* : *L*(*ucius*) *Hostilius Felix* (*CIL* VIII, 4436 = 18595) et *C*(*aius*) *Iul*(*ius*) *Castus iun*(*ior*) (*CIL* VIII, 4438 = 18600). Cependant, le fait que l'on n'ait pas retrouvé de monuments liés au culte de Saturne au sein de cette communauté d'agriculteurs africains, généralement dévots du grand dieu, est toutefois inattendu selon J.-M. Lassère (LASSERE, 1977 : 346).

C'est dans cette perspective, que nous souhaitons mettre en lumière certains éléments du nouveau texte épigraphique de *Lamasba*, en relation directe avec le culte de l'une des divinités féminines les moins connues en Afrique du nord pendant l'époque romaine : la « *Bona Dea* », déesse de la bonne santé, de la fécondité et de la fertilité (des champs) (DAREMBERG & SAGLIO, 1877 : 725-726); qui, tout en actualisant son catalogue d'inscriptions provenant des provinces africaines, soulève encore de nombreuses interrogations sur l'étendue de son culte, sa chronologie et l'identité de ses fidèles. Dans cette contribution, nous allons tenter de répondre à toutes ces questions, en examinant d'abord de manière approfondie le texte épigraphique du nouveau document, selon une méthodologie propre à la discipline qui s'applique à l'étude des inscriptions latines dans leurs contextes historiques et archéologiques. Ainsi, l'apport de nos nouvelles données pourra être comparé aux restes des documents déjà bien connus par la bibliographie, afin d'en tirer une meilleure compréhension du culte de *Bona Dea* dans les provinces nord-africaines.

Il est important de noter ici, que nos informations sur le site de *Lamasba* sont issues principalement des travaux de recherches (prospections et fouilles) de Med El Mostapha Filah, qui demeurent encore aujourd'hui la source de référence dans ce domaine. Un chapitre entier de sa thèse intitulée « Recherches sur les agglomérations antiques : Le réseau urbain et le paysage rural en Numidie occidentale (Algérie) » est consacré à ce site (FILAH, 1986 : 108-154). Quant au matériel épigraphique nord-africain attestant *Bona Dea*, il est bien évident

qu'il provient en majorité du tome VIII du *Corpus inscriptionum Latinarum* (*en abrégé CIL VIII*), et en particulier de l'étude de Federica Gatto, intitulée: « *Bona Dea et ses agents cultuels en Afrique* » (GATTO, 2020 : 67-86).

1. Conditions de découverte :

Au début de l'année 2019, les autorités locales de ville de Merouana, dans la Wilaya de Batna, ont entrepris la réalisation d'un projet visant l'aménagement du lit et des abords de l'oued Merouana, en transformant son cours naturel en un canal à surface libre (tranchée artificielle), afin de protéger les zones urbanisées le long de l'oued contre les inondations. Suite à cette opération, un ami de Batna m'a informé que pendant les travaux effectués au cours du mois de mars de la même année, plusieurs éléments archéologiques dont certains étaient gravés (Fig. 1), ont été mis au jour.

En compagnie du responsable, représentant de l'Office national de gestion et d'exploitation des biens culturels protégés (OGEBC) de Batna, nous nous sommes déplacés le 26 Mars 2019 sur les lieux où les éléments archéologiques en question ont été mis au jour. Les artefacts qui jonchent le sol sont composés de débris épars de matériel (céramiques, tuiles, chaux, ossements, fragments de pierres et de dalles), appartiennent vraisemblablement à une nécropole.

Seules deux inscriptions funéraires ont été trouvées lors de notre première visite; Il s'agit du cippe funéraire de *Valeria Victoria* (Fig. 1, n° 2) dont la partie supérieure ne subsiste plus, ainsi qu'un caisson portant l'épitaphe d'[*Ae*]*milius Augendus* (Fig. 1, n° 3), complètement détruit par la suite[1].



n° 1 : Dédicace (inédite) du temple de la « *Bona Dea* ».	n° 2 : Autel funéraire (inédit) de: *Valeria L f Victoria*	n° 3 : Caisson gravé (inédit) d'[*Ae*]*milius Augendus*

Fig. 1 : Premières photos des trois inscriptions découvertes à Merouana (l'antique *Lamasba*).
Source : Photographies de M. Salim Souhali de Batna, envoyées par e-mail en mars 2019.

À ces deux inscriptions, s'ajoute une troisième à caractère religieux en très bon état de conservation (Fig. 1, n° 1). Il s'agit d'une dédicace consacrée au culte de la Bonne Déesse (*Bona Dea*), qui aurait été trouvée probablement à Merouana. Selon un ancien ouvrier du parc

[1] . Ce sont deux documents funéraires qui s'ajoutent à d'autres connus par la bibliographie. Ils portent ainsi dans l'état actuel le nombre d'inscriptions funéraires provenant du même site à cinquante (50). Les deux nouveaux documents ont récemment été publiés (le 12 février 2024) (CHALAL & DUPUIS, 2024 : 385-404). Cependant celui de *Bona Dea* est resté inédit jusqu'à présent.

communal de l'APC que nous avons rencontré lors de notre deuxième visite, ce document a été découvert il y a quelques années pendant les travaux de décapage du terrain pour la réalisation du nouveau tribunal de la ville de Merouana (Fig. 2). Malheureusement, cette construction a eu lieu sur l'une des parcelles est de la zone archéologique, communément connue sous le nom de : « El-Henchir ou Henchir Merouana ».



Fig. 2 : Localisation des lieux de découvertes par imagerie satellitaire
Source : Google Earthe, 2021, modifiées.

Cette nouvelle dédicace a été ensuite déplacée vers les hangars de l'ancien parc de la CAPCS (Parc Sahraoui El-Kheir actuellement) de la même ville, où d'autres documents épigraphiques et d'autres objets archéologiques (provenant essentiellement des travaux de recherches de M.-El. Filah) étaient déjà entreposés. Elle vient d'être transférée dans l'un des magasins de l'actuel siège de l'APC.

2. Notice sur *Lamasba* (Henchir Merouana) :

La cité antique *Lamasba* était un important carrefour routier en Numidie méridionale (aux coordonnées géographiques : 35°37'39.9" Nord 5°54'35.5" Est) ; implantée à une altitude de 971 m au sud de la vaste plaine du Bellezma, à la limite du piémont nord-est du Djebel Tikelt, à environ 40 km au nord-ouest du chef-lieu départemental de Batna (Fig. 3). Bien que

très dégradé, le site abrite encore des vestiges enfouis dans une zone située à 600 m au nord du village colonial de Corneille, fondé par les Français entre 1902 et 1905 (FILAH, 1986 :108)[2].

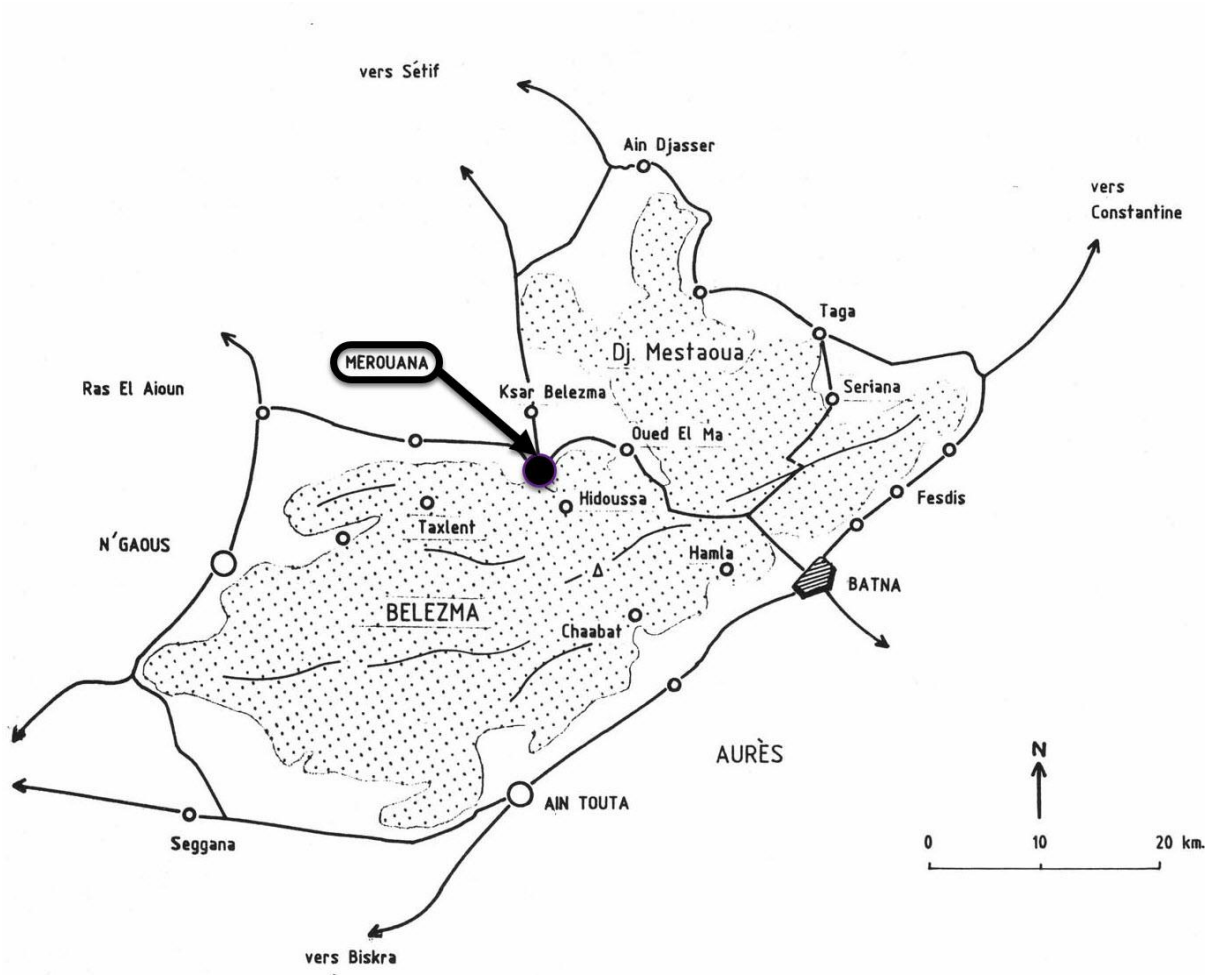


Fig. 3 : Situation géographique de Merouana et Monts de Bellezma.
Source: M. Cote, « Belezma », Encyclopédie berbère, t. 9, 1991, p. 1416.

2.1. Identification :

Les ruines de Henchir Merouana ont été explorées et décrites depuis le milieu du XIX[e] siècle. Néanmoins, les opérations d'exploration menées en 1856 par le Capitaine Payen, ont contribué à faire connaître ce site et à l'identifier avec la cité antique de *Lamasba*, grâce aux bornes milliaires et à plusieurs autres inscriptions qu'il avait trouvées (PAYEN, 1858 : 172). Léon Renier a confirmé cette identification dans une communication présentée lors d'une séance des Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 21 mai 1858, dans laquelle il a souligné l'intérêt des travaux du Capitaine Payen en citant une de ses notes, où il a démontré, au moyen de plusieurs inscriptions et bornes milliaires, trouvées sur

[2] . D'après la fiche rédigée par les Archives nationales d'outre-mer: Le centre de population de Merouana est projeté en 1882 dans la commune mixte de Belezma, mais peuplé seulement en 1902-1905. (Disponible en ligne sur : http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Corneille+%28Alg%C3%A9rie%29)

différents points de la plaine du Bellezma, que les ruines de Hr. Merouana sont celles de l'ancienne localité de *Lamasba*, mentionnée dans l'Itinéraire Antonin (35, 2 ; 5 ; 6), sur la Table de Peutinger (*Lamasbua*, 2,5) et chez Iulius Honorius (Cosmographia : A 48, *Lamasba oppidum*). Selon l'*AAAlg* de St. Gsell (feuille 27 (Batna), n° 86), elle serait la « *Tamasgua* » mentionnée par l'Anonyme de Ravenne (RAC : III 6, 15).

Tout en soulignant l'importance du travail du capitaine Payen, L. Renier a signalé que le général Carbuccia a été le premier à avoir fait ces découvertes, qu'il lui a communiquées pendant son séjour à Lambèse en 1850 (RENIER, 1858 : 92-93).

En 1876, La question fut encore débattue par E. Masqueray quand il a cru reconnaître à Henchir Maâfouna (l'antique *Lamsorti*) le site de *Lamasba* (MASQUERAY, 1877 : 34). Cependant, après s'être rendu compte de cette confusion, il suggéra de procéder à des fouilles sur les deux sites afin de résoudre le problème et de trancher cette question. Finalement, c'est Gsell qui confirma l'identification des ruines de Hr. Merouana avec *Lamasba*, grâce aux milliaires, dont plusieurs portent le nom de *Lamasba*, et qui sont comptés à partir de Merouana, en particulier ceux du premier mille de la voie de *Lamasba* à *Diana Veteranorum* (*CIL* VIII, 22428 d'Elagabal ou de Sévère Alexandre, *CIL* VIII, 22429 de Gordien III, *CIL* VIII, 22430 de Tacite, *CIL* VIII, 22434 de Constance Chlore), découverts près de Henchir El-Ghirane, à environ un kilomètre et demi au nord-est des ruines de Hr. Merouana (GSELL, 1893 : 82).

2.2. Vestiges archéologiques :

L'agglomération moderne de Merouana ayant presque entièrement recouvert les vestiges antiques, les seuls témoins archéologiques visibles actuellement, consistent en de rares éléments (futs de colonnes, chapiteaux, pierres de taille et débris de pressoirs), bien que St. Gsell ait signalé à la fin du XIXe siècle un vaste champ de ruines ; Cependant, il n'identifiât aucun édifice ou de monument remarquable (GSELL, 1893), à part des restes de canalisations souterraines cimentées et couvertes d'un dallage repérés au sud des ruines, et, plus au sud à environ 1200 m, des restes d'un grand aqueduc souterrain mis au jour lors de l'établissement du chemin, reliant Merouana à Ksar Bellezma (DE PACHTERE, 1908 : 388 ; BIREBENT, 1962 : 391 ; PAVIS D'ESCURAC, 1980 : 181).

Selon Gsell, il est probable que la pauvreté apparente du site, soit due au fait que cette ville a servi de carrière aux Byzantins pour la construction de l'immense forteresse de Ksar Bellezma, située à six kilomètres au nord (GSELL, 1893 : 85). En revanche, le site de Merouana est principalement célèbre, en raison de la découverte en 1876 par E. Masqueray au sud du nouveau village français, des deux premiers fragments d'un texte épigraphique important (*CIL* VIII, 4440 = 18587): un règlement de la distribution des eaux de l'*aqua Claudiana*, datant du règne de l'empereur Élagabal (218-222) (MASQUERAY, 1884 : 223 ; GSELL, 1893 : 83-85 ; DE PACHTERE, 1908 : 373-400 ; BIREBENT, 1962 : 403-405 ; PAVIS D'ESCURAC, 1980 : 181-186 ; SHAW, 1982 : 61-105 ; FILAH, 1986 :114-117 ; MEURET, 1996 : 87-112).

Pillé depuis longtemps, comme l'a déjà signalé le professeur M.-El. Filah, le site de Hr. Merouana a aussi servi de carrière pour l'édification du nouveau village de Corneille. Toutefois, son analyse des photographies aériennes a tout de même permis de repérer une zone de 1200 m de long et 700 m de large, où se trouvent les vestiges de structures enfouies sous terre de l'agglomération antique, dont les rues étaient disposées selon un axe orienté nord-ouest/sud-est (FILAH, 1986 : 117) (Fig. 4).

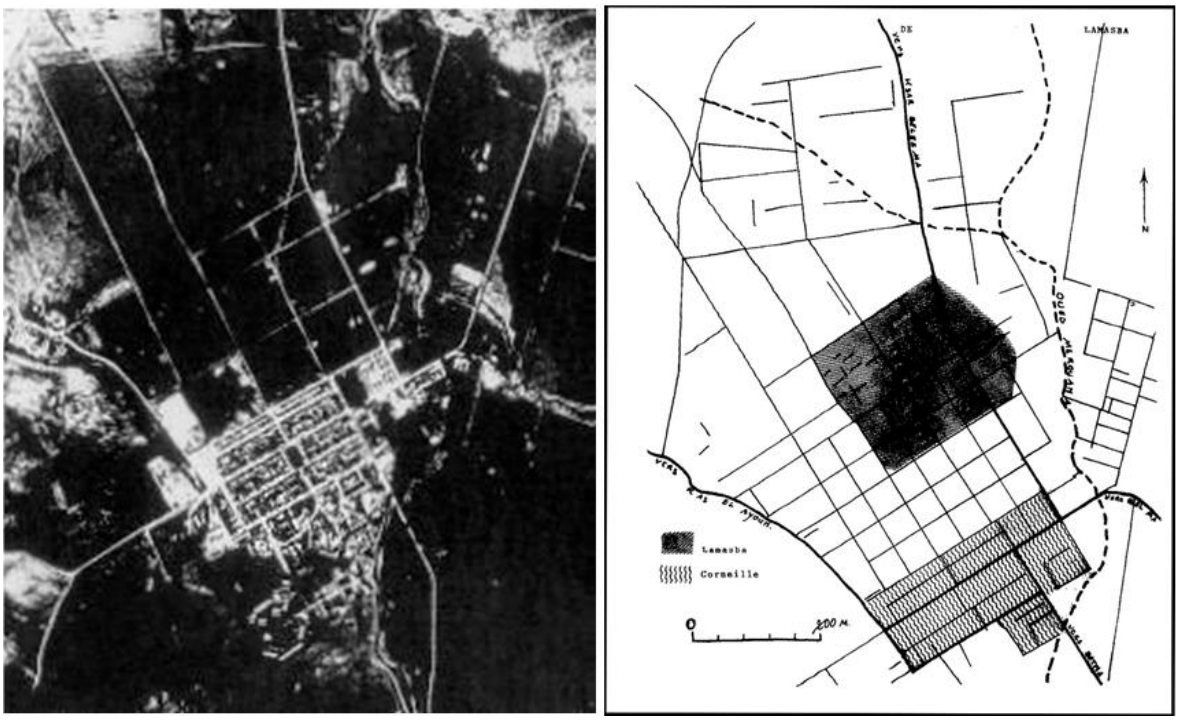


Fig. 4 : Vue verticale du village de Corneille et du site de *Lamasba*.
Source : M.-El. Filah, Recherches sur les agglomérations antiques, 1986, p. 382 et p.363.

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, le petit village de Merouana a connu une transformation radicale, comme la plupart des autres centres ruraux de la région des *Aurès*, passant en peu de temps de village à ville (CHAOUCHE & BENCHERIF, 2006 : 112-113). Cette mutation rapide s'est accompagnée d'une urbanisation anarchique allant jusqu'à empiéter sur les vestiges antiques de *Lamasba* (Fig. 5).

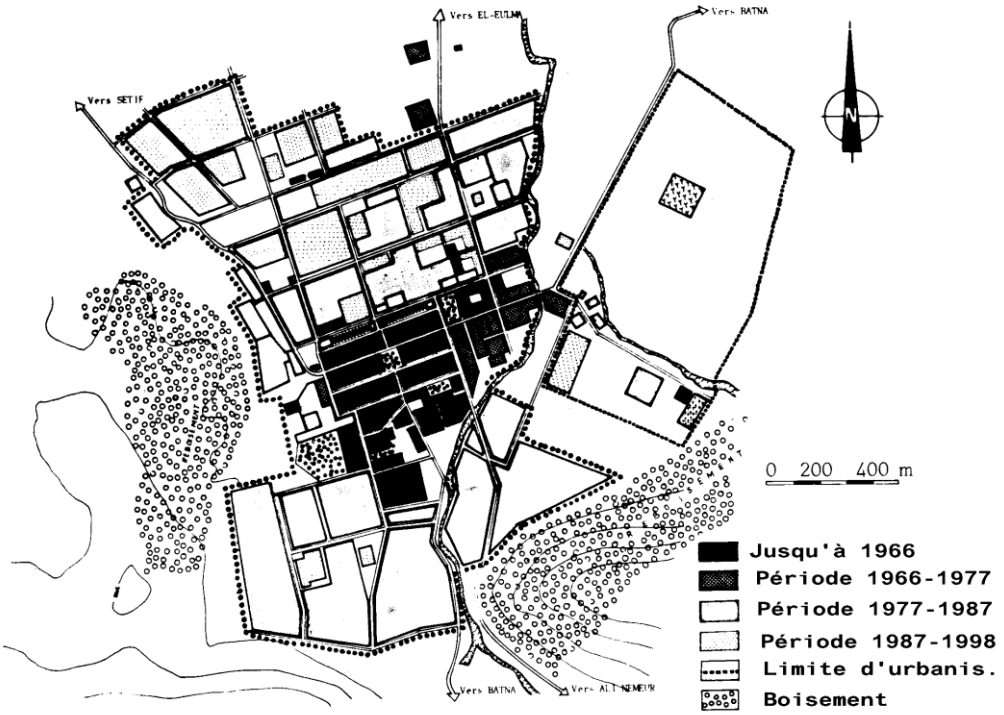


Fig. 5 : Etapes de croissance spatiale de la ville de Merouana entre 1966-1998.
Source : S. Chaouche et M. Bencherif, 2006, p. 113 (Carte établie d'après le PDAU de 1997).

2.3. Histoire et statut municipal :

Comme le montre de façon évidente le nombre considérable des sites archéologiques romains, mentionnés dans les feuilles n° 26 (Bou Taleb) et n° 27 (Batna) de l'*Atlas Archéologique de l'Algérie*, la région occidentale de la Numidie méridionale (zone limitrophe de la Maurétanie, confiée au légat légionnaire) était caractérisée par une forte urbanisation et une présence militaire importante. C'est là, en effet, que se sont implantés et évolués les principaux centres romains, à l'ouest du quartier général de la IIIe légion Auguste stationnée à Lambèse, comme *Diana Veteranorum* (Ain Zana), *Zarai* (Ain Zraïa), *Nicivibus* (N'gaous) et *Lamasba* (Merouana) dont on pourrait retrouver la genèse dès l'époque d'Hadrien (Fig. 6).

Aucun témoignage indiquant le passé antérieur à l'implantation romaine à *Lamasba* n'a été trouvé jusqu'à présent (AOUAKLI & FILAH, 2022 : 435). Bien que l'ancienneté du peuplement de la région de Bellezma soit attestée, en particulier aux alentours montagneux est et sud-est de *Lamasba* par la présence de nombreux types d'architecture funéraire protohistorique (non signalés par l'*AAAlg*.) : tels que les dolmens et les sépultures en forme de silo du Djebel Fakhra, les *tumuli* en pierres sèches du massif de Mestaoua, et les peintures rupestres à Oued Tirchiouine (Djebel Refâa).

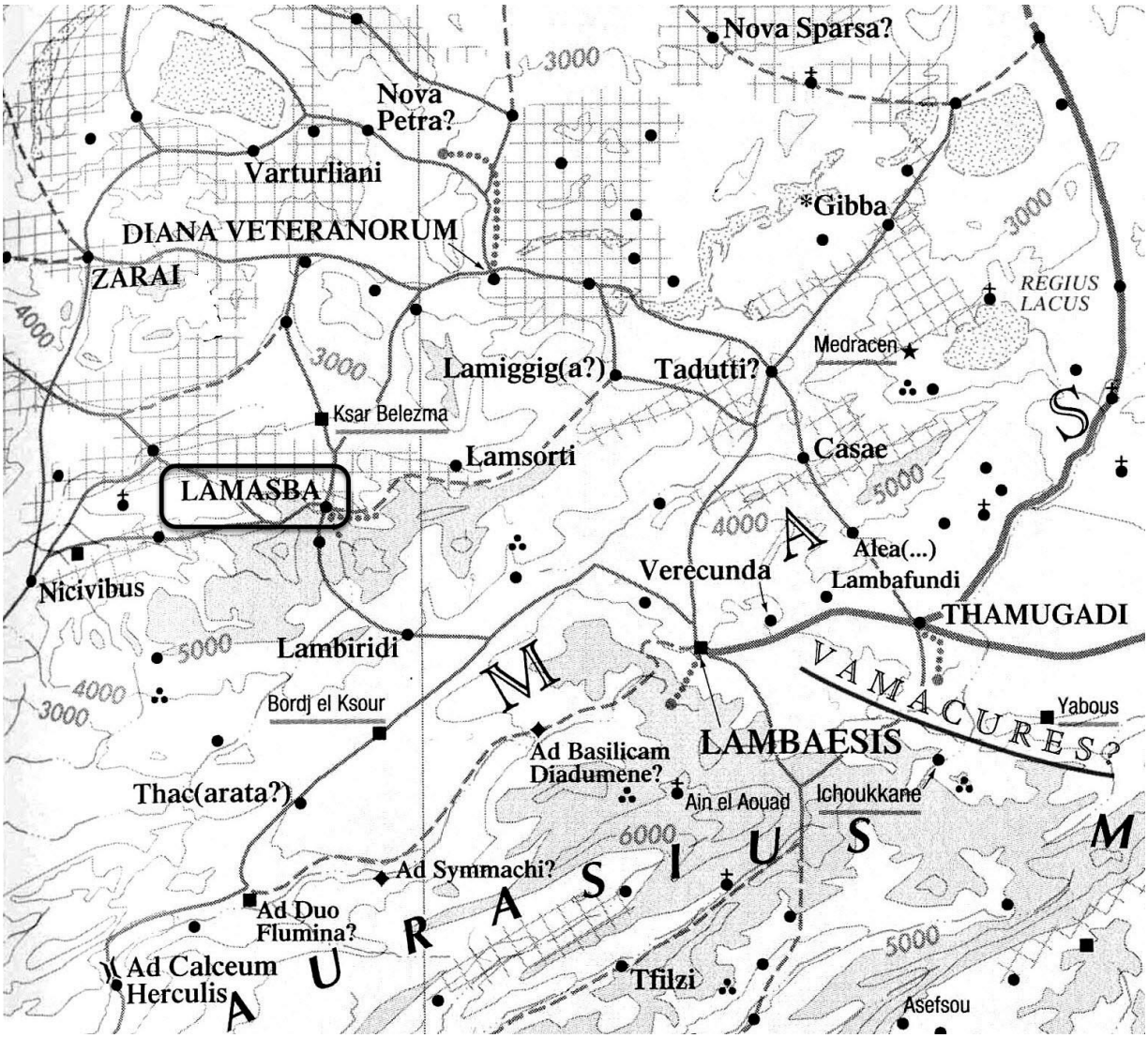


Fig. 6 : *Lamasba* dans le réseau urbain et le paysage rural en Numidie méridionale
Source: Barrington Atlas, 2000, pl. 34 D2.

D'une manière générale, l'histoire de *Lamasba* à l'époque romaine repose essentiellement sur le peu d'informations fournies par les inscriptions trouvées sur le site ou ailleurs. Quant au toponyme ancien, il est très probable qu'il ait été mentionné pour la première fois, dans l'une des listes de soldats trouvée à *Lambèse* (*CIL* VIII, 18085) datant du règne de l'empereur Hadrien, mentionnant l'*origo* IAMABS d'un certain *...]s Lucianus* qu'il convient de corriger en LAMASB(a) (FILAH, 1986 : 108 ; LE BOHEC, 1989 : 218) et non en LAMBAESIS (GSELL, 1911 : 27 (86)).

Les investigations menées par Filah à proximité de *Lamasba*, ont également mis au jour une autre inscription attestant la présence romaine à l'intérieur des monts de Bellezma au début du II^{ème} siècle de notre ère. Cette inscription (encore inédite) a été découverte dans la montagne de Tafrent, située à 3 km au sud de Merouana (actuellement entreposée dans le parc communal de Ali Nemeur), est une dédicace consacrée à Jupiter de la ville de Tifati (Italie), par le légat propréteur L. Varius Ambibulus (PFLAUM, 1963/64 : 143-151), que l'empereur

Hadrien avait désigné comme commandant de la III^{ème} légion Auguste et gouverneur militaire de la province de Numidie en 132 ap. J.-C (FILAH, 1986 : 111-113).

En l'absence à ce jour de nouvelles preuves épigraphiques, il est impossible de conclure avec précision la date de la fondation de *Lamasba*. Cependant, les deux textes précédents incitent à croire qu'il y'avait à cet emplacement une agglomération civile dès l'époque d'Hadrien ou même avant, comme le prouvent les tessons de céramique ramassés par Filah en Mai 1982 : de la céramique du sud de la Gaule (forme 15/17), en particulier les trois formes de la sigillée claire A (Hayes n° 2, n° 3, et n° 8), datant de la fin du I^{er} ou du début du II^{ème} siècle de notre ère (FILAH, 1986 : 111).

On sait d'après J. Gascou que, *Lamasba*, qui aurait été une localité dépendante de *Lambèse*, aurait reçu au temps de l'empereur Caracalla, entre 211 et 214 ap. J.-C le statut de *municipium* et aurait ainsi constitué un territoire (*res publica*) à cette date (GASCOU, 1982 : 260-261). En se basant essentiellement sur un milliaire (*CIL* VIII, 22503), dont la partie inférieure du texte (*respub(lica)/ Nouen[---]/Anton[ini]ana*) a été restituée selon une suggestion de St. Gsell (GSELL, 1893 : 115) *respub(lica) Nouen[sis Lamasba] Anton[ini]ana*, J. Gascou conclut que cette cité devint municipe sous Caracalla (l'épithète d'*Antoniana*) nouvellement constitué puisqu'il s'agit d'une « *respublica nova* ».

Cependant, il y'a lieu de souligner ici que malgré l'affirmation par l'épigraphie de l'existence d'un *municipium Lamasbensium*, l'inscription en question ne mentionne pas le terme municipe, et il n'est nullement dit qu'il s'agit d'un municipe nouveau. Ainsi, et comme le suggère Filah, on ne peut pas se prononcer sur la date de l'octroi de ce statut en l'état actuel des informations, il faut nous en tenir à la lecture des textes connus (FILAH, 1986 : 109-111).

Deux inscriptions, qui ne sont pas datées, évoquent le municipe de *Lamasba* ; La première a été trouvée sur le forum de Markouna (l'antique *Verecunda*) mentionnant un *fl(amen) p(er)p(etuus) decurio munic(ipii) Lamasbensium* (*CIL* VIII, 4253), tandis que la seconde provient de Ksar Bellezma (remployée dans la forteresse byzantine), nommant un certain *C(aius) Iul(ius) Castus iun(ior) fl(amen) p(er)p(etuus) / mu(nicipii) L(amasbae)* (*CIL* VIII, 4438 = 18600). En outre, on ne connaît aucun texte mentionnant la *res publica* avant les années 211-214 ap. J.-C.

3. Présentation et étude du document inédit :

Le texte complet et bien conservé de cette dédicace est gravé sur un bloc de pierre en calcaire blanchâtre, de forme rectangulaire (dimensions : haut.: 56 cm; long. : 68 cm ; ép. : 20 cm)[3]. Ce bloc a dû servir très probablement pour s'appliquer parmi les blocs anépigraphes de la façade d'un édifice (temple), commémorant le souvenir de l'unique témoin de ce type de dédicaces cultuelles provenant de Henchir Merouana.

[3] . En très bon état de conservation, actuellement préservée dans l'un des nouveaux magasins attenant à l'actuel siège de l'APC de *Merouana*.

À l'intérieur d'un cadre de trois moulures en faible relief, le texte occupe l'ensemble du champ épigraphique (56 cm x 44 cm) ; Il est composé de sept lignes, aux lettres relativement régulières et de gravure soignée (la hauteur des lettres des quatre premières lignes est de 5 cm et celle des trois dernières lignes est de 4 cm) (Fig. 7).



Fig. 7 : photo de la dédicace inédite de « *Bona Dea* » (l'antique *Lamasba*)
Source : Photo de l'auteur

- Lecture:

BONAE DEAE AVG(ustae)
TEMPLVM. L(ucius) FVR-
NIVS SATVRNI-
NVS VET(eranus). MISSVS EX
DVPLIARIO [[LEG(ionis) III AVG(ustae)]]
PIAE VINDICIS ANTO-
NINIAN(a)E SVM(ptibus) SVIS FE(cit) ET D(edicavit).

L. 7 : on note l'abréviation anormale de *sum* pour *sum(ptibus*).

- Développement du texte :

Bonae Deae Aug(ustae)/ templum L(ucius) Fur/nius Saturni/nus, uet(eranus) missus ex/ dupliario [[leg(ionis) III Aug(ustae)]]/ Piae Vindicis Anto/ninian(a)e, sum(ptibus) suis fe(cit) et d(edicavit).

- Traduction :

« A *Bona Dea* Auguste, Lucius Furnius Saturninus, vétéran libéré, ancien duplarius de la IIIe Légion Auguste Pieuse Vengeresse Antoninienne, a construit (ce temple) à ses frais et l'a dédié ».

Datation :

Les surnoms *Pia Vindex Antoniniana* portés par la IIIème légion renvoient à Caracalla (211-217) ou Élagabal (218-222). On notera ici, que la légion a subi la *damnatio memoriae*, après avoir contribué à la défaite des deux premiers Gordiens, et que son nom a été martelé après 238 (LE BOHEC, 1989 : 55, 591-593).

Onomastique :

Le vétéran, porteur des *tria nomina*, *L*(*ucius*) *Furnius Saturninus*, qui fit graver la dédicace du temple, est qualifié d'ancien duplarius de la *Legio III Augusta*. Son gentilice Furnius apparaît pour la première fois dans l'onomastique de *Lamasba*[4]. D'après J.-M. Lassère, le gentilice Furnius est d'origine étrusque (LASSERE, 1977 : 178). Son cognomen Saturninus est l'un des cognomina les plus fréquents en Afrique (KAJANTO, 1965 : 234).

Commentaire :

On a ici un témoignage épigraphique qui s'ajoute à d'autres documents connus déjà par la bibliographie relative au dossier des inscriptions attestant la présence du culte de la *Bona Dea* en Numidie. Il porte ainsi le nombre d'inscriptions provenant de cette province romaine à cinq inscriptions[5].

Les témoignages relatifs à son culte hors d'Italie sont peu nombreux : sept dédicaces en Gaule Narbonnaise, deux en Dalmatie, deux en Pannonie, et une seule en Bretagne (GATTO, 2020 : 67). Nos informations sur la présence du culte de *Bona Dea* en Afrique proviennent principalement et exclusivement de l'étude monographique publiée en 2020 par F. Gatto. Dans sa recherche, elle a réussi à rassembler tous les textes évoquant *Bona Dea*, tout en actualisant le catalogue des inscriptions mises en relation avec les cultes d'Esculape et Hygie en Afrique de N. Benseddik (BENSEDDIK, 2010).

[4] . Un examen particulier de ce nom, a démontré qu'il ne figure ni dans la liste de J.-M. Lassère (LASSERE, 1977 : 342-345), ni dans celle de l'index onomastique de M.-El. Filah (Filah, 1986 : 282-316).

[5] . Parmi ces attestations, quatre dédicaces ont été retrouvées en Numidie : deux provenaient de la ville de *Zarai*, une de *Lambaesis* et une de *Sila*.

Par rapport aux autres régions de l'empire, seules les provinces d'Afrique offrent un nombre un peu plus important d'inscriptions. Néanmoins, il reste inférieur à celui observé dans les différentes régions de la péninsule italique. Jusqu'au 2020, Federica Gatto a recensé dans son corpus documentaire huit inscriptions provenant toutes de l'ensemble des provinces africaines.

Le tableau ci-dessous récapitule les plus importantes informations recueillies par F. Gatto, concernant la répartition géographique des différentes inscriptions de *Bona Dea*, les noms des dédicants, l'aspect des supports offerts ainsi que leurs datations.

Tableau n° 1 : Cités et provinces nord-africaines où le culte de *Bona Dea* est attesté.

	Province :	**Lieu de provenance :**	**Nature du support :**	**Datation :**	**Dédicant :**	**Références :**
1	**Afrique Proconsulaire**	Makthar (*Mactaris*)	Autel	III^e^ s. apr. J.-C.	Iulia Casta Felicitas	*CIL*, VIII 11795
2	**Numidie**	Lambèse-Tazoult (*Lambaesis*)	Autel	232-235 apr. J.-C.	Petronius Iustus *leg(atus) Aug(usti) pr(o) pr(aetore)*	*AE* 1960, 107
3		Bordj El Ksar (*Sila*)	Piédestal	III^e^ s. apr. J.-C.	/	*AE* 1906, 92; *ILAlg.* II, 2, 6863
4		Zraïa (*Zaraï*)	Autel votif	III^e^ s. apr. J.-C.	Iulius Martis	*CIL*, VIII 4509
5			Autel votif	III^e^ s. apr. J.-C.	Caecilius Vincentius *cum* Valeria Matrona	*CIL*, VIII 10765
6	**Maurétanie Césarienne**	Sour El Ghozlane (*Auzia*)	Dédicace (un temple et ses ornements)	235 apr. J.-C.	L(ucius) Cassius Restitutus *Ex dec*(*urione*) *vet*(*eranus*) *fl*(*amen*) *p*(*er*)*p*(*etuus*) *col*(*oniae*) *cum* Clodia Luciosa	*CIL*, VIII 20747
7		Beni Fouda (*Novar*) (Est de Setif)	Piédestal ?	259 apr. J.-C.	*Donatus structor*	*AE* 2010, 1842
8			Autel	Milieu du III^e^ s. apr. J.-C.	Annia Ouinta	*AE* 2010, 1843

- Interprétations et remarques :

L'intérêt principal de ce tableau récapitulatif réside dans le fait qu'il permet de comparer les informations contenues dans le texte de la nouvelle inscription de *Lamasba* avec celles de chaque document de *Bona Dea* à partir de son corpus épigraphique africain[6].

- Toutes les inscriptions attestant *Bona Dea* dans les provinces africaines sont datées du IIIe siècle apr. J.-C., ce qui indique que son culte a été introduit relativement tard en Afrique (GATTO & GREGORI, 2021 : 140).

- Seule une des 08 inscriptions représentées sur le tableau (celle d'*Auzia :* la n° 6), qui est d'un type similaire à celle de *Lamasba*, c'est-à-dire une dédicace commémorant la construction d'un temple à la divinité, tandis que toutes les autres sont des dévots.

- Seulement deux dédicants, qui sont mentionnés comme vétérans, notre *L(ucius) Furnius Saturninus* de la nouvelle dédicace de *Lamasba* et celui de la dédicace (n° 6) d'*Auzia* : L(ucius) Cassius Restitutus qui faisait partie de l'élite locale et chargé du flaminat perpétuel de la colonie d'*Auzia*. Cependant, rien de tout cela n'est indiqué dans le texte de *Lamasba*.

- Les dédicants de *Bona Dea* en Afrique sont en majorité des hommes, six hommes (y compris *L(ucius) Furnius Saturninus* de *Lamasba*) et quatre femmes recensées. Ces dernières n'agissent que deux fois seules, alors qu'elles sont aux côtés de leur mari dans les deux cas restants.

Conclusion :

Au terme de cette présentation, il est important de signaler que la découverte de ce nouveau document épigraphique relatif au culte de la divinité guérisseuse *Bona Dea Auguste* sur le site de l'antique *Lamasba* (Henchir Merouana), a permis d'enrichir par son contenu non seulement l'épigraphie religieuse de cette cité, mais aussi d'actualiser nos connaissances sur le rôle tant matérielle et spirituelle des vétérans de la IIIe Légion Auguste dans cette partie occidentale de la Numidie méridionale. L'exemple de la dédicace de L(ucius) Furnius Saturninus, commémorant la fondation d'un temple, fait preuve d'un intérêt remarquable par rapport à toute la documentation épigraphique provenant de *Lamasba*, que ce soit en ce qui concerne son histoire religieuse ou ses monuments urbains. En outre, elle prouve que seules de nouvelles découvertes pourront mettre en valeur les monuments de culte consacrés à *Bona Dea* en Afrique, tout en mettant en évidence le fait qu'il reste encore à explorer et à écrire à ce sujet.

[6] . Contrairement à F. *Gatto* à propos des racines italiques de la version locale de la *Bonne Déesse*, M.-El. Filah remet en question l'idée qu'il s'agisse de la vieille divinité romaine ; il pourrait peut-être s'agir de *Cérès* (Filah, 1986 : 185). Quant à Benseddik, la *Bona Dea* en Afrique n'est qu'une variante de la fille d'Esculape (BENSEDDIK, 2008 : 123).

ANNEXE : Une nouvelle dédicace votive à *Bona Dea*.

En janvier 2024, l'un de mes collègues a bien voulu me communiquer des photographies d'un nouveau document attestant une fois de plus la *Bona Dea*. Malheureusement, on ne sait rien de cette découverte inédite à part les photos que nous avons (Fig. 8); elles ne sont plus accessibles sur Facebook, où elles ont été publiées pour la première fois. Il est utile à notre avis de publier cette nouvelle inscription (en attendant de recevoir toutes les informations sur sa découverte)[7].

Il s'agit d'un petit autel votif (photo ci-dessous), provenant probablement d'une fouille clandestine, sur lequel est gravé un texte de cinq lignes qui se lit et se développe ainsi :

Bona (e) Dia(e) | Aug(ustae) sacrum, | uotum libe(n)s | animo De(cimus) Vale|rius Restutus.

L.1 : Dia pour Dea ; L.3 : Libes pour Libe(ns) ; De pour D(ecimus).

Et se traduit :

« Consacré à Bona Dia Auguste, Decimus Valerius Restutus (a accompli) son vœu de son plein gré et à juste titre ».



Fig. 8: photo de l'Autel votif inédit de « *Bona Dea* ».

[7] . Nous reviendrons prochainement sur cette découverte une fois que nous aurons recueilli toutes les informations nécessaires.

Bibliographie :

Les sources :

Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL), t. VIII : Inscriptiones Africae Latinae (1881-1916), consilio et auctoritate Academiae Litterarum Borussicae, editum Berlin.

Les études (livres et articles) :

1. AOUAKLI, A., FILAH, M.-El. (2022), « Les formes de l'occupation du sol à l'Ouest de la Numidie romaine », *Revue Oussour* (Université Oran 1), vol. 21, nº 1, 431-444. https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/167
2. BENSEDDIK, N. (2008) « *L'Asclépieium de Lambèse : Esculape, Hygie, Jupiter... et le légat de la IIIe Légion Auguste* », dans *Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées, IXe Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale* (Tripoli, 19-25 février 2005), CNRS, Paris.
3. BENSEDDIK, N. (2010) *Esculape et Hygie en Afrique*, I. Recherches sur les cultes guérisseurs II. Textes et images, Mémoire de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, nº 44, Paris.
4. BIREBENT, J. (1962), *Aquae romanae*, Recherches d'hydraulique romaine dans l'Est algérien, Service des Antiquités de l'Algérie, Alger.
5. CHALAH, B., DUOUIS, X. (2024), « Nouvelles épitaphes découvertes En Numidie méridionale », *social and human sciences review*, vol. 24, nº 2, 385-404. https://www.asjp.cerist.dz/en/article/241130
6. CHAOUCHE, S., BENCHERIF M. (2006), « Du village à la ville : cas de Merouana », *Revue des sciences humaines* (Université de Constantine), vol. 17, nº 1, 107-119. https://www.asjp.cerist.dz/en/article/90169
7. COTE, M. (1991), « Belezma », in *Encyclopédie berbère*, Aix-en-Provence, t. IX, 1415-1417. https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1508
8. DE PACHTERE, F. G. (1908), « Le règlement d'irrigation de Lamasba », in *MEFR*, XXVIII, 373-405. https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1908_num_28_1_6988
9. FILAH, M.-El. (1986), Recherches sur les agglomérations antiques : le réseau urbain et le paysage rural en Numidie occidentale (Algérie), (Thèse de Doctorat sous la direction de P.-A. Février), Faculté des sciences humaines, Université de Provence.
10. FILAH, M.-El. (1990), « Fouilles du monument à Abside de Merouana (Juillet 1985) », *Annales de l'université d'Alger*, vol. 5, nº 1, 17-23. https://www.asjp.cerist.dz/en/article/42555
11. FILAH, M.-El. (1992), « Nouvelles inscriptions latines de Ksar Bellezma » (en arabe), *Revue d'études archéologiques*, vol. 1, nº 1, 17-23. https://www.asjp.cerist.dz/en/article/95908
12. GASCOU, J. (1982), « La politique municipale de Rome en Afrique du Nord, II. Après la mort de Septime Sévère », dans *ANRW*, II, 10, 2, 230-320.
13. GATTO, F. (2020), « *Bona Dea* et ses agents cultuels en Afrique », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 98, fasc. 1, 67-86. DOI: 10.3406/rbph.2020.9406
14. GATTO, F., Gregori, G.-L. (2021) « Some Remarks on the Entry of *Bona Dea* into the African Provinces, with a Glance at the Italic Documentation », *Antiquités africaines*, 57, 139-148.

DOI: https://doi.org/10.4000/antafr.4024

15. GSELL, St. (1893), *Recherches archéologiques en Algérie*, Ernest Leroux éditeur, Paris.
16. KAJANTO, I. (1965), *The Latin Cognomina*, Helsinki-Helsingfors, Keskurkirjapaino.
17. LASSERE, J.-M. (1977), *Vbique Populus*. *Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères* (*146 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.*), CNRS, Paris.

18. LE BOHEC, Y. (1989), *La Troisième Légion Auguste*, CNRS, Paris.
19. MASQUERAY, E. (1877), « Deuxième rapport à M. le général Chanzy, gouverneur de l'Algérie, sur la mission dans le Sud de la province de Constantine; Partie archéologique: Seriana, la Bellezma, Ngaous, Tolga, Tobna », *Revue africaine*, t. XXI, 33-45.
20. MASQUERAY, E. (1884), « Quelques inscriptions du Bellezma, de Ngaous, de Tobna et de Mdoukal », *Bulletin de Correspondance africaine*, t. II, 219-227.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56752382/f228.item#
21. MEURET, Chr. (1996), « Le règlement de Lamasba : des tables de conversion appliquées à l'irrigation », *Antiquités africaines*, t. 32, 87-112. https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1996_num_32_1_1254
22. PAVIS D'ESCURAC, H. (1980), « Irrigation et vie paysanne dans l'Afrique du Nord antique », *Ktèma*, n° 5, 177-191. https://www.persee.fr/doc/ktema_0221-5896_1980_num_5_1_2588
23. PAYEN, N. (1858), « Notice sur l'emplacement de plusieurs villes romaines de la subdivision de Batna », *Annuaire de la Société Archéologique de la Province de Constantine*, vol. 3, 1856/ 57, 170-177. https://doi.org/10.11588/diglit.9388#0182
24. PFLAUM, H.-G. (1963-64), « Q. Planius Sardus L. Varius Ambibulus, légat de la legio III Augusta », *BCTH*, 143-151 (Id. (1978), *Afrique romaine. Scripta varia* I, Paris, 217-225).
25. RENIER, L. (1858), « Annuaire de la Société archéologique de la province de Constantine pour les années 1856-1857 », *CRAI*, 2e année, 91-94. https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1858_num_2_1_66037
26. SHAW, BRENT D. (1982), « Lamasba : an ancient irrigation community », *Antiquités africaines*, t. 18, 61-103. DOI : https://doi.org/10.3406/antaf.1982.1085

- **Les instruments de recherche :**

1. DAREMBERG Ch., Saglio Ed. (1877), *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, t. 1 (1re partie : A-B), Hachette, Paris.
2. GSELL, St. (1911), *Atlas archéologiques de l'Algérie* (*AAAlg*), Alger.